Réflaxions sur la polymorphie de l'interrogation française

Autor(en): **Wandruszka, Mario**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **34 (1970)**

Heft 133-134

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399461

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RÉFLEXIONS SUR LA POLYMORPHIE DE L'INTERROGATION FRANÇAISE

L'interrogation compte parmi les universaux du langage humain : toute langue digne de ce nom possède un ou plusieurs moyens pour nous permettre de signifier à notre interlocuteur que ce que nous disons n'est pas une déclaration mais une question que nous lui posons. Il y a un moyen dont on se sert, semble-t-il, dans toutes les langues du monde : l'intonation interrogative. C'est comme un défi que nous lançons à notre interlocuteur, en maintenant notre voix élevée au lieu de l'abaisser vers le point final qui marque l'achèvement d'une déclaration, — défi de nous donner l'information demandée. Cette information, à elle seule, suffit pour transformer une constatation en interrogation : *tu en veux ?, tu as de l'argent ?, vous avez reçu ma lettre ?, votre frère est d'accord ?, il viendra avec nous ?...*

Un certain nombre de langues possède en outre des formules ou particules ayant pour fonction de marquer l'interrogation. En français, *est-ce que* peut nous servir de formule interrogative : *est-ce que tu en veux ?, est-ce que tu as de l'argent ?, est-ce que vous avez reçu ma lettre ? est-ce que votre frère est d'accord ?, est-ce qu'il viendra avec nous ?...*

Et puis, troisième moyen, l'inversion, le renversement de l'ordre des mots propre à la proposition déclarative : *en veux-tu ?, as-tu de l'argent ?, avez-vous reçu ma lettre ?, votre frère, est-il d'accord ?, viendra-t-il avec nous ?...*

En français, on le voit, l'interrogation peut s'exprimer dans trois registres différents, l'intonation, le lexique, l'ordre des mots. La modulation interrogative peut être la seule marque de l'interrogation ; elle peut être combinée soit avec la formule *est-ce que,* soit avec l'inversion (les deux moyens combinés fournissant alors une information redondante) ; elle peut s'estomper, s'effacer en présence de la formule interrogative ou de l'inversion ; elle peut, au contraire, être le seul instrument de l'interrogation : « *Ça va ?* » — « *Ça va.* »

Que signifie cette étonnante polymorphie instrumentale ? Est-ce seulement, résultat des multiples facteurs hétérogènes ayant agi sur la langue française à travers les siècles, une surproduction de formes plus ou moins

équivalentes, différenciées seulement en tant que disponibilités stylistiques, les unes intégrées à des niveaux de style différents (langue littéraire, familière, populaire), les autres choisies pour des raisons d'euphonie ou de rythme, ou encore pour le simple plaisir de la variation ? Dans quelle mesure y a-t-il aussi, dans la préférence donnée tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces moyens, une motivation sémantique ?

Roger Martin du Gard, dans « Les Thibault », nous montre deux médecins au chevet d'une fillette victime d'un accident, qu'ils essayent de ranimer : « *Et le pouls ?... Pouvez-vous compter ?* » — « *Non* »... Quelques minutes plus tard : « *Et le pouls ? Il revient ?* » — « *Oui.* » — « *Vous pouvez compter ?* » (Th 249) [1]. Un jeune homme, en regardant une jeune fille, pense à un vers de Verlaine. Puis : « *Vous aimez Verlaine ?* » *demanda-t-il.* — « *Oui.* »... « *Aimez-vous Baudelaire ?* » — « *Moins...* » (Th 315). Le choix dépend souvent d'un ensemble de facteurs hétérogènes que nous serions bien en peine de définir : « *C'est vrai ? Est-ce bien vrai ?* » (Th 367) ; « *Docteur, est-ce vrai ? Est-ce vrai ?* » (Th 432) ; « *C'est vrai ?* » (Th 520). L'étude comparée des traductions de ce roman fait ressortir que le problème ne se pose pas de la même façon pour les autres langues romanes ni pour les langues germaniques : it. *È vero ?*, esp. *¿Es verdad ?*, port. *É verdade ?*, angl. *Is that true ?*, all. *Ist das wahr ?*... En italien, espagnol, portugais, l'emploi du pronom personnel étant facultatif, l'inversion trouverait très peu de prise : c'est l'intonation qui est le plus souvent la seule marque de l'interrogation. Par contre, en anglais comme en allemand, l'inversion est une servitude grammaticale subsidiaire à l'intonation interrogative :

fr. *Tu as faim ?* (MS 14)
it. *Hai fame ?*
esp. *¿Tienes hambre ?*
port. *Tens fome ?*
angl. *Are you hungry ?*
all. *Hast du Hunger ?*

1. Ouvrages cités :

JF Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, 1958 ;
MB Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Classiques Garnier, Paris, 1961 ;
MS Jean-Paul Sartre, *Les mains sales*, Paris, 1948 ;
MSS Jean-Paul Sartre, *Morts sans sépulture*, Théâtre, Paris, 1947 ;
MTh Pierre Daninos, *Les carnets du Major Thompson*, Paris, 1954 ;
RC Romain Gary, *Les racines du ciel*, Paris, 1956 ;
Th Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, Paris, 1940, 1946.

fr. *As-tu de l'argent ?* (MS 21)
it. *Hai quattrini ?*
esp. *¿Tienes dinero ?*
port. *Tens dinheiro ?*
angl. *Have you any money ?*
all. *Hast du Geld ?*

C'est Olga qui, dans *Les mains sales*, de Jean-Paul Sartre, pose successivement ces deux questions à Hugo qui vient se réfugier chez elle en sortant de prison. Elle demande d'abord, sans inversion : « *Tu as faim ?* », ensuite, avec inversion : « *As-tu de l'argent ?* » ; dans quelle mesure est-il possible de discerner dans ce choix une motivation psychologique ?

Il est assez probable qu'un homme sortant de prison a faim, il est beaucoup moins probable qu'il ait de l'argent. L'interrogation sans inversion, reposant uniquement sur une intonation susceptible d'exprimer les nuances suggestives les plus variées, peut servir dans toutes nos langues à formuler une question qui implique l'espoir ou la prévision d'une réponse affirmative, une question qui n'est au fond qu'une demande de confirmation ou d'assentiment : « *Tu as les passeports ? — Oui. — Tu n'oublies rien ? — Non. — Tu en es sûr ? — Certainement. — C'est à l'hôtel de Provence, n'est-ce pas, que tu m'attendras ?... à midi ?* » (MB 186) ; it. *Hai i passaporti ?...* ; esp. *¿Tienes los pasaportes ?...* ; port. *Tens contigo os passaportes ?...* ; angl. *You have the passports ?...* ; all. *Du hast die Pässe ?...*

Une suggestion, une proposition, une invitation peut revêtir la forme de l'interrogation :

fr. « *Qu'est-ce que vous faites ce matin ?...* » — « *Ce matin ? Mais il est une heure passée. Et je n'ai pas déjeuné, moi.* » — « *Moi non plus.* » *Il se décida tout à coup :* « *Vous voulez venir déjeuner avec moi, dites ? Vous voulez ? Oui ?* » (Th 261).
it. *Volete venire con me a colazione ?*
esp. *¿Quiere usted ir a comer conmigo ?*
port. *Quer vir almoçar comigo ?*
angl. *Will you have lunch with me ?*
all. *Wollen Sie mit mir essen ?*

Ou encore une autre question, qui implique que l'on prévoit une réponse affirmative (sinon on ne la poserait pas) :

fr. *Je rallume ?* (MS 182)
it. *Riaccendo ?*
esp. *¿Enciendo ?*
port. *Posso acender ?*
angl. *Shall I put the light on again ?*
all. *Soll ich wieder Licht machen ?*

Mais en français, cette interrogation faite exclusivement d'intonation interrogative n'est pas la marque particulière des seules questions-suppositions ou questions-propositions, loin de là ! Dans la langue parlée, c'est aujourd'hui la plus fréquente, et de beaucoup, des différentes formes d'interrogation ; elle peut exprimer exactement les mêmes demandes d'information que l'inversion ou la formule interrogative :

fr. *On a examiné la balle ?* (RC 67)
it. *È stato esaminato il proiettile ?*
esp. *¿Se ha examinado la bala ?*
port. *Examinaram a bala ?*
angl. *What about the bullet ?*
all. *Hat man die Kugel untersucht ?*

fr. *Il y avait encore quelqu'un à bord ?* (RC 293)
it. *C'era nessun altro a bordo ?*
esp. *¿Había alguién más a bordo ?*
port. *Havia mais alguém a bordo ?*
angl. *Was there anyone else on board ?*
all. *War noch jemand an Bord ?*

La polymorphie grammaticale, la disponibilité stylistique sautent aux yeux : *On a... ?* = *est-ce qu'on a... ?* = *a-t-on... ? ; il y avait... ?* = *est-ce qu'il y avait... ?* = *y avait-il... ?* Le choix peut être déterminé par les facteurs hétérogènes les plus divers :

fr. *Dites-moi... Il reste encore ici quelques journalistes, ou est-ce qu'ils sont tous repartis ?* (RC 324).

Dans cette interrogation disjonctive asymétrique, la simple intonation est jugée insuffisante dans le deuxième membre (*ou ils sont tous repartis ?*) ; dans ce cas nous avons encore le choix entre l'inversion (*ou sont-ils... ?*) et la formule interrogative (*ou est-ce qu'ils sont... ?*).

Face aux autres formes d'interrogation, la simple intonation, en français, est justifiée par une fonction particulière seulement pour les questions-suppositions et questions-propositions, les demandes de confirmation ou d'assentiment. Pour tout le reste, la polymorphie présente une tout autre distribution :

1° La langue parlée, la langue familière se contentent souvent de la simple intonation interrogative là où la langue écrite, la langue littéraire choisissent l'inversion.

2° Si la langue parlée, la langue familière emploient l'inversion, c'est surtout avec les formes les plus simples des auxiliaires, des verbes modaux et de quelques-uns parmi les verbes les plus courants : *es-tu, êtes-vous, as-tu, avez-vous, veux-tu, voulez-vous, peux-tu, pouvez-vous, sais-tu, savez-vous, crois-tu, croyez-vous, est-il, a-t-il, veut-il, faut-il ?*... A la première personne, l'inversion s'est conservée dans quelques emplois plus ou moins figés, *ai-je raison ?, puis-je vous aider ?*, etc. ; autrement, on ne s'en sert plus, — avec un verbe de la première conjugaison, elle produirait un effet comique : *rallumé-je ?*

Chose curieuse, l'anglais nous montre aujourd'hui une différenciation instrumentale comparable : l'inversion pour les auxiliaires et verbes modaux (*am I, are you, is he, have you, shall I, will you, may I, could he... ?*), la périphrase interrogative avec *to do* pour tous les autres verbes (*do you know her ?, does she love you ?, did she come ?*). Cette périphrase interrogative s'est grammaticalisée au cours des derniers siècles seulement ; il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la traduction de la Bible de 1611, la King James Version, avec la Revised Standard Version de 1946 :

angl. *Lovest thou me ?* (Jean 21, 17 ; — 1611). *Do you love me ?* (1946)
fr. *M'aimes-tu ?* (1961)

angl. *Believe ye that I am able to do this ?* (Matthieu 9, 28 ; — 1611)
Do you believe that I am able to do this ? (1946)
fr. *Croyez-vous que je puis faire cela ?* (1961)

angl. *Do ye not know... Know ye not... ?* (1re Épître aux Corinthiens 9, 13 — 24 ; — 1611)
Do you not know... Do you not know... ? (1946)
fr. *Ne savez-vous pas... Ne savez-vous pas... ?* (1961)

angl. *do not even the publicans the same ?* (Matthieu 5, 46 ; — 1611)
do not even the tax collectors do the same ? (1946)
fr. *les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* (1961)

En français, le problème présente encore une autre complication technique : si le sujet de la phrase est un substantif, une reprise pronominale avec inversion est obligatoire dans la langue littéraire ; la langue familière ne la connaît plus :

fr. *Bonjour, Léon... Mon frère est-il là ?* (Th 2, 94)
It. *C'è mio fratello ?*
esp. *¿Está mi hermano ?*
port. *Meu irmão está ?*
angl. *Is my brother at home ?*
all. *Ist mein Bruder zu Hause ?*

Aujourd'hui, on donnerait une autre forme, à coup sûr, à la question qu'Emma Bovary pose à sa fillette :

fr. *Ta colique est-elle passée, mon ange ?* (MB 201)
it. *Ti è passata la colica, angiolo mio ?*
esp. *¿Se te ha pasado ya el dolorcito de vientre, ángel mío ?*
port. *Então passou-te a cólica, meu anjo ?*
angl. *Is your stomach-ache better, my angel ?*
all. *Hast du noch Leibweh, mein Engel ?*

Situation paradoxale : parmi les milliers de questions des dialogues rapportés dans les romans contemporains, dans les pièces de théâtre reproduisant la langue française telle qu'elle est parlée aujourd'hui, il est presque impossible de trouver un seul exemple d'une telle reprise pronominale avec inversion, — les exemples abondent dès que nous ouvrons le premier journal qui nous tombe sous la main ! « *La France doit-elle renoncer à toute politique africaine ?... L'Europe des Six deviendra-t-elle un jour l'Europe des Douze ?... Ce système sera-t-il plus équitable et fonctionnera-t-il mieux que les précédents ?... Les colonels estiment-ils que l'opposition fait des progrès dangereux ?... Tous les établissements qui arborent l'enseigne « drug-store » en sont-ils vraiment ?...* » L'interrogation pronominale peut être séparée de son substantif, elle est parfois rejetée à une distance considérable de celui-ci : « *Le bureau, reconnaissant les erreurs commises, saura-t-il les éviter à l'avenir ?... Les réunions de ces organismes, où siègent des délégués élus des enseignants, des chercheurs, des étudiants et des personnels administratifs et techniques, doivent-elles être ouvertes au public ou non ?...*»

Ainsi, chaque matin, en lisant le journal, en écoutant la radio, les Français retrouvent-ils une forme d'interrogation qui leur est tout à fait fami-

lière, mais dont ils ne se serviraient pas dans leurs entretiens personnels. Il leur reste toujours les deux autres moyens, l'intonation et la formule interrogative.

L'interrogation avec *est-ce que* n'est souvent qu'une variante plus élaborée que celle qui se contente de l'intonation : « *Vous connaissez ce livre ? — est-ce que vous connaissez ce livre ? ; ce livre est à vous ? — est-ce que ce livre est à vous ? ; ils ont des enfants ? — est-ce qu'ils ont des enfants ? ; les enfants sont rentrés ? — est-ce que les enfants sont rentrés ? ; toutes les places sont occupées ? — est-ce que toutes les places sont occupées ?...*

Pourtant la formule *est-ce que*, elle aussi, peut assumer dans certains cas un caractère particulier, qui la distingue des autres formes d'interrogation. Elle permet d'annoncer la question avant de la formuler, elle nous permet d'hésiter, de réfléchir, de choisir nos paroles :

fr. « *Est-ce que... on t'a reçu ?* » — « *Naturellement.* » — « *Est-ce que... on t'a laissé voir ton frère ?* » (Th 124)
it. *E... e ti han ricevuto ?*
esp. *¿Te han dejado entrar ?*
port. *E... deixaram-te entrar ?*
angl. *Did they let you in ?*
all. *Hat man dich... empfangen ?*

D'autre part, cette formule introductrice peut contribuer à l'expression de tous les éléments affectifs contenus dans une question ; elle peut donner plus de force aux questions oratoires, au mépris, à l'ironie, à l'irritation, à la colère :

fr. *Est-ce que vous avez peur, par hasard ?* (MB 308)
fr. *Est-ce que tu me prendrais pour un imbécile, par hasard ? Est-ce que tu supposes que j'ai attendu tes renseignements... ? Est-ce que tu crois m'apprendre quelque chose ?* (Th 126)
fr. *Est-ce que je sais ce que je vais faire ?* (MS 184)
it. *So forse quello che sto per fare ?*
esp. *¿Acaso sé lo que voy a hacer ?*
port. *Sei lá o que vou fazer ?*
angl. *Do I know myself what I'm going to do ?*
all. *Weiss ich etwa, was ich tun werde ?*

fr. *Les hommes ? Pourquoi les aimerais-je ? Est-ce qu'ils m'aiment ?* (MS 212)

it. *Mi amano forse ?*
esp. *¿Acaso me quieren ellos ?*
port. *Acaso eles gostam de mim ?*
angl. *Do they love me ?*
all. *Lieben sie etwa mich ?*

L'élément affectif contenu dans la formule *est-ce que,* les autres langues l'expriment souvent dans le registre adverbial : it. *forse,* esp. *acaso,* port. *acaso, lá,* all. *etwa, vielleicht, denn, wirklich...*

La formule *est-ce que* peut donner à notre question une plus grande insistance : « *Est-ce ma faute ?* » (MSS 231) — « *Est-ce que c'est ma faute ?* » (MS 135). Cette insistance peut être motivée par l'importance qu'a pour nous la réponse que nous sollicitons avec inquiétude, avec angoisse :

fr. *Et Gise ? Est-ce qu'elle sait ?* (Th 112)
it. *lo sa, lei ?*
esp. *¿lo sabe ?*
port. *ela saberá ?*
angl. *does she know ?*
all. *weiss die es ?*

fr. *Et moi, est-ce que vous me trouvez belle ?* (MS 221)
it. *E me, mi trovate bella ?*
esp. *Y yo, ¿le parezco linda ?*
port. *E eu, em sua opinião, sou bonita ou não ?*
angl. *What about me ? Do you think I'm pretty ?*
all. *Und ich ? Finden Sie mich schön ?*

L'interrogation comprenant un pronom, adjectif ou adverbe interrogatif confirme, elle aussi, l'extraordinaire polymorphie instrumentale de l'interrogation française, et toutes les disponibilités stylistiques qui en résultent. Voici des exemples d'inversion :

fr. *Et de quoi s'agit-il, selon toi ?* (RC 175)
it. *E di cosa si tratterebbe, secondo te ?*
esp. *¿Y de qué se trata, según tú ?*
port. *E de que se trata, então, na tua opinião ?*
angl. *And what is it all about, then ?*
all. *Und was denkst du, worum es sich handelt ?*

fr. *Où est-il ?* (RC 104)
it. *Dov'è ?*
esp. *¿Dónde está ?*
port. *Onde está ele ?*
angl. *Where is he ?*
all. *Wo ist er ?*

fr. *A quelle heure faut-il que vous partiez d'ici ?* (Th 418)
it. *A che ora deve partir di qui ?*
esp. *¿A qué hora tiene usted que salir de aquí ?*
port. *A que horas tem de sair daqui ?*
angl. *When have you to be off ?*
all. *Wann müssen Sie fort ?*
fr. *Comment vas-tu ?* (Th 571) ; *Comment dirai-je ?* (Th 312) ; *Combien êtes-vous* (RC 125) ; *Pourquoi ris-tu ?* (MS 185) ; *Pourquoi suis-je un traître ?* (MS 202)...

Quand le sujet est un substantif, il en résulte une dislocation de la phrase, dans laquelle le complément interrogatif est suivi du sujet, suivi à son tour par le verbe avec reprise pronominale du sujet :

fr. *A quelle heure votre fils est-il parti ?* (Th 17)
it. *A che ora è partito suo figlio ?*
esp. *¿A qué hora salió su hijo ?*
port. *A que horas saíu seu filho ?*
angl. *What time did your son leave home ?*
all. *Wann ist Ihr Sohn aus dem Hause gegangen ?*

C'est la forme d'interrogation dont se servent la presse et la radio : *Quelles mesures l'Allemagne fédérale va-t-elle prendre ? ; Dans quelle situation le futur président de la République et le prochain gouvernement trouveront-ils notre économie ? ; En* 1969, *comment les Français organisent-ils leurs week-ends ?...* Le complément interrogatif peut se trouver ainsi séparé du groupe verbe-pronom par de nombreux et volumineux déterminants du sujet : *Pourquoi l'unité politique du patronat italien qu'incarnait jusqu'au 5 mars dernier la figure austère de l'armateur gênois Angelo Costa, président de la Confindustria, s'est-elle défaite ?*

Souvent, la reprise pronominale avec inversion n'a qu'une valeur purement symbolique ; sa seule fonction peut être celle d'indiquer un certain niveau de style. Sous le titre : « *A quoi cela sert-il de voter Michel Rocard ?* »,

le journal *Le Monde* du 22 mai 1969 publie le compte rendu d'une discussion à la télévision avec M. Rocard, candidat à la présidence de la République ; dans le texte, le journal cite cette question que lui avait posée son interlocuteur, mais cette fois sous sa forme « originale » : « A quoi ça sert de voter Michel Rocard ? »

Il y a, aujourd'hui, en français une interrogation « spontanée » qui se contente de l'intonation et du mot interrogatif renvoyé à la fin de l'énoncé :

fr. 295 *pésètes, chéri, ça fait quoi ?* (MTh 174)
it. *quanto fa ?*
esp. *¿cuántos francos son ?*
port. *quanto é ?*
angl. *what does that make ?*
all. *wieviel ist das ?*

fr. *Vous partez quand ?* (Th 2, 476)
it. *Lei, quando parte ?*
esp. *¿Cuándo parte usted ?*
port. *Quando parte ?*
angl. *When're you leaving ?*
all. *Wann fahren Sie ?*

Mais dans beaucoup de cas, le mot interrogatif peut tout aussi bien précéder le reste de l'énoncé :

fr. *Comment c'est arrivé ?* (RC 261)
it. *Come è successo ?*
esp. *¿Cómo ocurrió ?*
port. *Como se deu isto ?*
angl. *How did it happen ?*
all. *Wie ist es passiert ?*

L'ancienne périphrase verbale *est-ce* peut toujours servir à mettre en relief le pronom interrogatif sujet :

fr. *Qui vous a envoyés ici ?* (Th 390)
it. *Chi vi ha indirizzato da me ?*
esp. *¿Quién os ha mandado aquí ?*
port. *Quem os mandou aqui ?*
angl. *Who told you to come here ?*
all. *Wer hat euch hierhergeschickt ?*

fr. *Qui est-ce qui sait que tu es ici ?* (Th 517)
it. *Lo sanno che sei qui ? Chi lo sa ?*
esp. *¿Alguien sabe que tú estás aqui ?*
port. *Quem é que sabe que tu estás aqui ?*
angl. *Who knows that you've come here ?*
all. *Wer weiss davon, dass du hier bist ?*

fr. *Qui est-ce qui commande ?* (MSS 201)
it. *Chi commanda qui ?*
esp. *¿Quién manda aquí ?*
port. *Quem é que manda ?*
angl. *Who gives the orders here ?*
all. *Wer befiehlt hier ?*

Pour le sujet neutre, la formule s'est grammaticalisée depuis longtemps :

fr. « *C'est drôle.* » — « *Qu'est-ce qui est drôle ?* » (MS 184)
it. *Che cos'è strano ?*
esp. *¿Curioso qué ?*
port. *Que é que é engraçado ?*
angl. *What's funny ?*
all. *Was ist komisch ?*

Avec un complément d'objet direct, la formule est en constante progression : « *Qu'as-tu ? qu'as-tu ?* » (MB 174) ; « *Qu'as-tu donc ?* » (MB 293) ; — « *Qu'est-ce que tu as, petit ?* » (Th 390) ; « *Qu'en pensez-vous ?* » (MB 127) ; — « *Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ?* » (MSS 187) ;

fr. *Qu'as-tu fait ?* (MS 58)
it. *Che cosa hai fatto ?*
esp. *¿Qué hiciste ?*
port. *Em qué é que te entretiveste ?*
angl. *What did you do with yourself ?*
all. *Was hast du gemacht ?*

fr. *Qu'est-ce qu'il t'a dit ?* (MS 62)
it. *Che cosa t'ha detto ?*
esp. *¿Qué te dijo ?*
port. *Que é que ele te disse ?*
angl. *What did he say ?*
all. *Was hat er zu dir gesagt ?*

La formule interrogative pénètre même dans les interrogations adverbiales, malgré les protestations véhémentes des puristes : *où est-ce que... ?, quand est-ce que... ?, combien est-ce que... ?, comment est-ce que... ?, pourquoi est-ce que... ?*

fr. *Pourquoi est-ce que je ne peux pas monter sur ce pliant ?* (JF 109)
it. *Perché non posso salire sullo sgabello ?*
esp. *¿Por qué no puedo subir sobre este banco ?*
port. *Porque é que não posso subir neste banquinho ?*
angl. *Why can't I stand on my folding chair ?*
all. *Weshalb darf ich nicht auf meinen Stuhl steigen ?*

La langue populaire peut réduire *est-ce que* à *que* :

fr. « *Pourquoi qu'ils vous appellent le Prophète ?* » — « *Parce que je m'appelle Daniel* » (Th 234)
it. *Perché vi chiamano il Profeta ?*
esp. *¿Por qué le llaman Profeta ?*
port. *Porque é que lhe chamam o Profeta ?*
angl. *Why do they call you ' Prophet ' ?*
all. *Warum werden Sie der Prophet genannt ?*

fr. *Pourquoi que tu fais ça ?* (RC 437)

Concluons. C'est par sa polymorphie instrumentale que l'interrogation française se distingue de celle des autres langues romanes, des langues germaniques. Ces langues, elles aussi, possèdent plus d'un instrument pour formuler une question, mais rien de comparable à l'éventail des possibilités asystématiques françaises. Elles ne disposent pas de formes d'interrogation différentes correspondant à différents niveaux de style, — langue écrite ou langue parlée, langue littéraire, familière, populaire, — elles ne nous offrent pas, dans leurs structures instrumentales, le choix entre plusieurs formes, choix tantôt dicté, dans notre discours, par l'euphonie ou le rythme, tantôt abandonné, ayons le courage de le dire, au hasard.

Nos langues renferment de nombreux exemples d'une surproduction de formes, se manifestant de façon imprévue et imprévisible aux endroits les plus divers de leurs structures grammaticales. La surproduction des formes de l'interrogation en français est un de ces exemples parmi les plus éloquents. Pourquoi l'interrogation plutôt qu'une autre structure grammaticale ? Pourquoi en français, et pas dans d'autres langues ? Comment

motiver cette polymorphie si particulière par une nécessité plus profonde, par la mentalité, par la sensibilité particulière des Français ? Comment démontrer, d'autre part, sa rigoureuse nécessité dans le cadre des structures instrumentales immanentes de la langue française ? Ne serait-elle pas plutôt le résultat d'un ensemble de facteurs hétérogènes, historiques, contingents, fortuits, accidentels ? L'arbitraire du signe, ne vaut-il pas aussi pour la plupart des structures grammaticales particulières de nos langues ? Et ce caractère arbitraire, n'invite-t-il pas, en opposant ainsi un démenti formel à la doctrine saussurienne de l'arbitraire du signe, à toutes les polymorphies et polysémies les plus asystématiques ?

L'idéologie du « système », l'obsession du « système » empêche aujourd'hui beaucoup de linguistes de voir nos langues humaines dans leur réalité vivante. Nos langues sont des systèmes, nul ne contestera cette vérité première. Mais ce sont des systèmes singulièrement asystématiques. Comment ne pas voir ce double caractère, à la fois systématique et asystématique, du langage humain ? En ce qui concerne particulièrement la surproduction des formes, la polymorphie instrumentale, elle est asystématique déjà dans sa distribution à l'intérieur du système d'une langue ; plus asystématique encore est la mise en valeur des disponibilités stylistiques qu'elle renferme.

Tübingen. Mario WANDRUSZKA.